

La néologie dans les manuels de tamazight du moyen et du secondaire: tentative d'aménagement ou de purification?

Malika SABRI et Saliha IBRI

Département de langue et culture amazighes
Université Mouloud Mammeri-Tizi-Ouzou

Résumé

Les concepteurs des manuels scolaires ont recours à la néologie, comme un moyen de combler certaines insuffisances, et à l'utilisation de ressources des autres variétés berbères pour combler le manque d'unités lexicales. Il serait donc intéressant de savoir si ces néologismes ont pour objectif la standardisation de la langue tamazight ou bien le remplacement des lexèmes empruntés (partiellement ou totalement) aux autres langues en général et à l'arabe en particulier. Pour cela, nous proposons d'analyser les manuels scolaires de la langue tamazight, ceux du deuxième et du troisième palier, et de questionner les concepteurs qui pourraient nous éclairer sur ces questions.

Mots clés : Langue tamazight, enseignement, néologisme, emprunt, supports pédagogiques.

Introduction

L'importance du manuel scolaire est indéniable malgré le développement considérable des technologies de l'information et de la communication (NTIC). Il est l'outil didactique par excellence car il est exploité par les deux acteurs de la relation pédagogique (apprenant et enseignant). Les manuels de la langue tamazight ont été confectionnés par le Ministère de l'Éducation Nationale (MEN) et l'équipe du groupe spécialisé des disciplines (GSD) en 2003.

Les supports pédagogiques en question ont connu quelques changements en particulier au niveau des textes. C'est le cas des manuels du deuxième palier⁸⁹. Ceci est dû aux critiques sévères qui leur ont été adressées. Citons à titre d'exemple Mohand Oulhadj LACEB qui le souligne dans ces propos :

« En ce moment, une inflation spectaculaire du charlatanisme investit le champ de la néologie, de mauvais signes sont déjà visibles chez les usagers. En effet, suivant des enquêtes de terrain, ces pratiques obscures commencent à rebuter des élèves de classe de tamazight. Cette attitude de rejet est justifiée par le fait que le vecteur humain porteur de cette langue ne se reconnaît pas dans tamazight telle qu'elle lui est présentée peu à peu »⁹⁰

⁸⁹ Une analyse des manuels a été faite dans un axe de recherche par Nadia Berdous, Chemakh Said, Ibri Saliha, Sabri Malika, *Analyse des manuels de la langue amazighe*, s/d du Professeur Abderrezak DOURARI, CNPLET, Alger, 2009.

⁹⁰ « Evaluation de l'expérimentation de l'introduction de tamazight dans le système éducatif. Etat des lieux, *Actes du colloque international « Tamazight face au défi de la modernité »*, Boumerdès, juillet, 2000, pp20-61.

Cette communication s'inscrit dans le prolongement d'une étude dont les résultats ont été présentés dans le colloque précédent⁹¹ où la question de la néologie dans les manuels de tamazight du primaire (4^{ème} et 5^{ème} année) a été abordée. Dans cette étude, l'accent est mis sur les objectifs de la création lexicale ainsi que les conséquences de l'usage abusif des néologismes⁹².

Le présent travail abordera la question de la néologie en général avant de se pencher sur sa présence dans les textes littéraires dans les manuels du moyen (1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} année) et du secondaire (1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} année). Enfin, les résultats d'une enquête menée auprès des enseignants de la langue tamazight et des concepteurs desdits manuels seront présentés, lesquels résultats nous permettraient de rendre compte des néologismes contenus dans les textes.

I. La néologie et son but

La langue est un instrument de communication qui est en perpétuelle évolution au même titre que le milieu social où elle est utilisée. Ainsi, pour suivre l'évolution de ce dernier, elle obéit à des règles de création de termes nouveaux pour désigner de nouvelles réalités. La néologie s'inscrit dans cette perspective, celle de l'enrichissement du lexique pour répondre aux besoins des locuteurs. Le recours à ce processus est devenu impératif comme l'explique A. Martinet:

« L'évolution d'une langue est sous la dépendance de l'évolution des besoins communicatifs du groupe qui l'emploie. Bien entendu, l'évolution de ces besoins est en rapport direct avec l'évolution intellectuelle, sociale et économique de ce groupe. La chose est évidente en ce qui concerne le développement du lexique. L'apparition de nouveaux biens de consommation entraîne celle de nouvelles désignations ; les progrès de la division du travail ont pour conséquence la création de nouveaux termes correspondant aux nouvelles fonctions et aux nouvelles techniques »⁹³.

A cet effet, l'objectif de la néologie est de combler les lacunes enregistrées dans le vocabulaire d'une langue. Il s'agit donc d'innovation linguistique⁹⁴ comme l'attestent clairement ces exemples pris des manuels de tamazight de 1^{ère} AS :

-Tajmaæt (asefru) : (p.27)

Inawen : discours

⁹¹ Ibri Saliha et Sabri , « De la néologie dans les manuels de tamazight : Nécessité d'un dictionnaire scolaire », Colloque International : *Tamazight, les TICE et les méthodes d'enseignement /apprentissage des langues*, CNPLET, Tipaza, 2010.

⁹² Voir aussi Ibri Saliha et Sabri, « De la néologie dans les manuels de tamazight : nécessité d'un dictionnaire scolaire », In *Timsal n tamazight N°3*, MEN/CNPLET, 2012.

⁹³ *Eléments de linguistique générale*, Armand Colin, 1960.pp. 173-174.

⁹⁴ Boudra Habiba, « Introduction des néologismes dans l'enseignement de la langue, langue maternelle », dans *jours d'étude sur l'enseignement de tamazight*, région Est, les 22 et 23 mai, Batna, 2006, pp.34-35.

-Taseqda : n uxxam n Leqbayel (p.28)

Tijji : médecine ;

Tasemhuyt : saison

-Tizgi (p.32)

Tawennavt : environnement,...

II. La néologie dans les textes littéraires dans les manuels scolaires:

Le choix d'analyser la néologie introduite dans les textes littéraires des manuels scolaires de tamazight n'est pas fortuit. Sa présence est tellement massive qu'elle suscite des interrogations quant à son utilité. Il est donc primordial de rappeler quelques fonctions des manuels scolaires afin d'éclairer cette question, à savoir que le manuel devrait avant tout être agréable et à la portée de tous les apprenants : agréable par son contenu ludique, par la proximité de ce dernier des apprenants. De plus, il doit être ancré dans la réalité sociale, culturelle, historique et identitaire des apprenants. Sans cela, ces derniers trouveront le manuel austère et l'apprentissage non représentatif de leur vécu et de leurs réalités vécues. Il en résulterait l'ennui des apprenants qui les mènerait à se détourner de l'enseignement que leur procure le manuel.

En plus de cet aspect, des raisons d'ordre général, à savoir la détérioration du système éducatif en Algérie sont à souligner comme l'explique A. Dourari :

« [...] *une des racines du mal qui ronge ce système n'est autre que l'extrême endurance d'une « pensée aporétique » stérile qui bannit du champ du savoir tout esprit critique* ». ⁹⁵

D'autres sont spécifiques à la langue tamazight et sont l'objet des recommandations dans plusieurs colloques⁹⁶. Il s'agit de l'absence d'une instance linguistique et ou politique qui prend en charge la conception des manuels de la langue tamazight.

L'objet d'étude du présent travail est le texte littéraire dans les manuels de tamazight. La littérature signifie non seulement par les mots, mais aussi par la situation d'énonciation des textes : la spécificité de la littérature kabyle est l'oralité. Cette dernière est menacée de disparition par le changement social qui s'effectue à une vitesse vertigineuse, par le contact de tamazight avec les autres langues et par l'intérêt porté à la modernité et à tous ses contenus. Le plus inquiétant est, par ailleurs, le changement que les élites Kabylophones -consciemment ou inconsciemment- opèrent sur la langue littéraire, car en essayant de remplacer les mots en usage

⁹⁵ Dourari Abderrezak, « Hétéronomie du champ du savoir et effondrement du système éducatif en Algérie », dans *Maghreb émergent*, paru le 18-09-2012.

⁹⁶ Voir les actes du colloques « Tamazight langue nationale en Algérie : Etats des lieux et problématique d'aménagement, CNPLET, Sidi-Fredj du 5au 7 décembre 2006, actes du colloque « *Tamazight dans le système éducatif algérien : problématique d'aménagement*, s/d de A. DOURARI, ENAG, 2011.

par des néologismes, on s'écarte du caractère agréable que doit revêtir l'apprentissage du texte littéraire.

Pourtant, nos ancêtres usaient de la littérature, en particulier les contes, pas uniquement pour distraire les enfants ou oublier la faim, mais surtout pour leur apprendre le bon usage de la langue et glisser certains implicites culturels et un mode de vie à préserver. C'est ce qui aurait motivé les concepteurs des manuels scolaires à user du conte un peu plus que des autres genres littéraires. Ce sont donc ces représentations qui sont mises en avant dans les manuels. La description et la narration sont d'ailleurs omniprésentes et dominent les autres types de textes. On comprend qu'à travers cette littérature (description/ narration), on voudrait montrer le kabyle tel qu'il est en illustrant ce qu'il a été et ce qu'il devient avec la mondialisation et les nouvelles technologies, montrer les contextes social, historique et culturel où vivent les kabylophones.

Les textes littéraires figurant dans les manuels du collège et du lycée, choisis et proposés à l'étude, sont pris du terroir, des romans et des nouvelles. Certains d'entre eux ne seront pas pris en considération dans cette analyse car ils ne sont pas considérés comme littéraires. Prenons à titre d'exemple « *tabucidant* », manuel de 1^{ère} AM qui traite d'un problème climatique, « *tissas n Muhend Weemer* » ou « *Fadma n Sumer* » qui relatent des récits de vie. Ces textes sont liés aux questions de l'histoire, de la culturelle et de l'identité de la Kabylie ; ils n'appartiennent ni au roman, ni à la nouvelle, ni au conte...

Les textes proposés à la lecture sont généralement des contes, extraits de romans ou de nouvelles kabyles. Le projet du conte s'étend du manuel de 1^{ère} AM à celui de 3^{ème} AM pour finir le cycle, en 4^{ème} AM avec des textes traduits du roman de Mouloud MAMMERI *La colline oubliée* et de la nouvelle de Prosper MERIMEE « *Mateo Falcone* ».

La néologie utilisée dans ces textes n'affecte pas le sens général du texte. Certains lexèmes reviennent tout au long des textes tels que :

maca (=mais), *acku* (= parce que), *ira* (=il veut), *asgunfu* (=repos), *tagrest* (=hiver), *amwan* (=automne),...

alors que des termes largement usités existent déjà en kabyle:

meena (=maca), *axater* (=acku), *yebya* (=ira), *asteefu* (=asgunfu), *ccetwa* (=tagrest), et *hertadem* (=amwan).

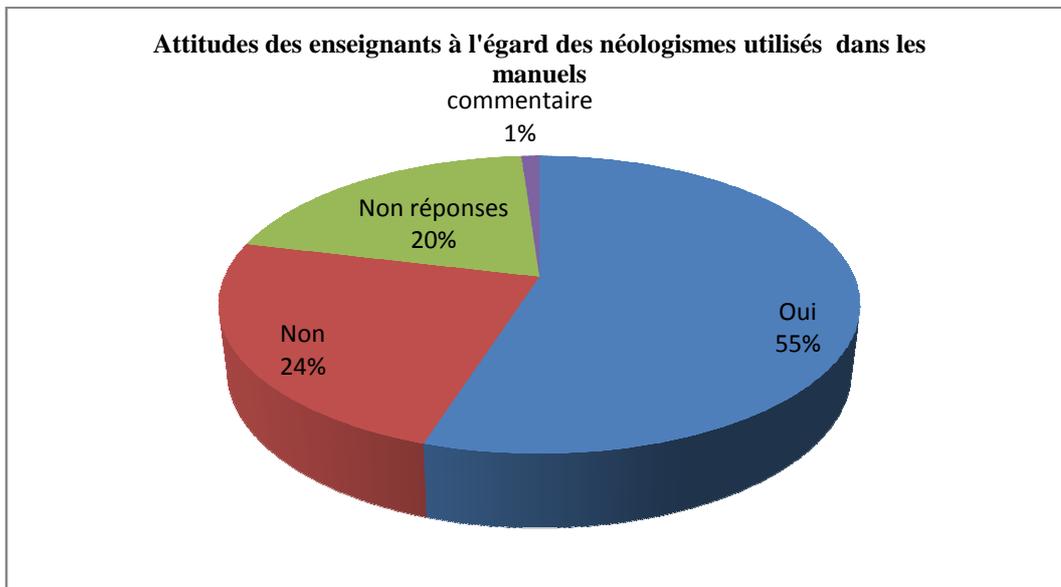
D'autres néologismes sont nécessaires car le terme n'existe pas dans la langue:

takti (=idée), *tabyest* (=courage), *anemhal* (=directeur)

Pour recueillir les éléments qui nous permettent d'étudier la néologie dans les manuels de tamazight, nous avons fait une enquête de terrain auprès d'enseignants en (2008/2009) et une autre auprès des concepteurs (GSD), en 2013. Celles-ci nous ont permis d'avoir non seulement des explications quant à l'objectif des néologismes dans les manuels mais aussi la perception de ces derniers par des formateurs en tant que passeurs de savoir.

III. Attitudes des enseignants à l'égard des néologismes

Les avis de la majorité des enseignants sont défavorables à l'usage abusif des néologismes. Certains enquêtés pensent que la langue des manuels est différente de celle des usages quotidiens. Ceci touche essentiellement à la terminologie scolaire et littéraire. Cette attitude apparait chez la majorité des enquêtés comme le montrent les chiffres suivants :



La présence des néologismes dans les manuels est à l'origine de quelques difficultés de compréhension des textes : 54,89% affirment qu'ils rencontrent des problèmes liés au nombre important de néologismes. Mais seuls 45,10% contre 54,89% fournissent des détails quant à ces problèmes rencontrés. Parmi les réponses données et justifiant cette lacune, nous avons :

1- *Les néologismes utilisés font de la langue des manuels un usage différent de celui du quotidien. Ceci ne permet pas aux apprenants de comprendre le lien avec son univers car les mots équivalents utilisés sont différents.*

- « *Plusieurs mots nouveaux sont utilisés d'une façon inhabituelle, c'est-à-dire que les élèves considèrent que tamazight de l'école est tout à fait différente de celle de la maison (tasmilt, tamert, azwu,...* ».

2- *Les néologismes sont difficiles à retenir ;*

3- L'instabilité du lexique s'explique par la présence de plusieurs appellations pour désigner le même référent ;

4- La difficulté de trouver la racine de certains termes. Ce qui ne permet pas aux enseignants d'expliquer leur origine aux apprenants ;

- «Llan kra n wawalen yeweer ad d-afedh ansi i d-yekka (aéar-is), ladya inelmaden yettnadin ad yefhem ». [Il est difficile de trouver la racine de certains termes, ce qui ne nous permet d'expliquer leur origine aux élèves].

5- La difficulté de les apprendre et de les assimiler. Les apprenants ont pour cela besoin de plus de temps et de dictionnaires pour faciliter l'opération ;

- « Des fois, les élèves n'arrivent pas à saisir ».

- « Awalen imaynuten weeren i ususru i ccefawa. (tuget n yinelmaden ur ceffun ara i wawalen imaynuten) » [Les néologismes sont difficiles à retenir (la plupart des apprenants ne les retiennent pas)].

- « Aïas mačči d yiwen, rnu yer waya ulac yiwen n umawal ». [Il y a beaucoup de cas, ajouter à cela l'absence lexicale unique].

- « Les élèves ne peuvent pas les apprendre tous, car ils ont besoin de temps et des dictionnaires qui facilitent l'apprentissage ».

6- Certains termes sont difficiles et d'autres sont grossiers ;

- « Des mots comme « tazuggit » qui signifie « récitation » ne doivent pas figurer dans l'amawal ».

- « Problème de prononciation, problème de compréhension ».

- « Lan kra n wawalen weeren wiyav ur cbiêen ara i lehvir ». [Certains termes sont difficiles et d'autres sont grossiers].

- « Inelmaden ur ten-fahmen, yueer-asen ad cfun fell-asen » [Les élèves ne les comprennent pas facilement et ne les retiennent pas].

- « L'élève est incapable de tout apprendre ou saisir les nouveaux termes. L'élève n'est pas une machine ».

7- Éviter l'usage de néologismes ayant plusieurs sens (polysémie) afin que les apprenants les apprennent facilement.

- «Tamawt: a wi yufan deg yal ahric ad nesseqdec awalen-nni kan (ad s□un yiwen n unamek » [à mon avis, il serait préférable que les termes utilisés aient un seul sens].

8-certains néologismes ne sont pas expliqués ;

- « Absence de l'explication de quelques mots ».

Si les enseignants évoquent les difficultés rencontrées par les apprenants dans l'assimilation des néologismes, ceci met en évidence un principe qui n'est pas pris en considération et qui consiste dans l'approche progressive dans l'action pédagogique. Les données du terrain montrent que l'apprenant kabylophone se heurte à une langue enseignée qui est différente de sa langue maternelle.

*« Cette situation ne peut que provoquer une rupture qui pourrait être évitée en instaurant une harmonie entre la langue enseignée et l'environnement. De ce fait, il paraît nécessaire de souligner que la promotion de la langue scolaire de l'élève doit être réalisée dans le temps avec l'adoption d'une stratégie. »*⁹⁷

Ces propos montrent que l'implantation des mots nouveaux devrait se faire avec modération pour faciliter la compréhension de ces derniers par les apprenants. Sachant que ces derniers (particulièrement les Amazighophones) possèdent une compétence linguistique et une compétence communicative qu'il faudrait exploiter et non le contraire. Autrement dit, l'intégration de mots nouveaux dans les textes devrait être légère et graduelle. Ceci se justifie du point de vue de la didactique par le passage du simple vers le complexe.

Il est important de savoir qu'en dehors de l'école, les apprenants n'utilisent pas ces néologismes dont le nombre d'usagers est limité. Aussi, il est toujours difficile de comprendre leur signification. A cet effet, F. De Saussure souligne que

« Rien n'entre dans la langue sans avoir été essayé dans la parole, et tous les phénomènes évolutifs ont leur racine dans la sphère de l'individu ».⁹⁸

D'autres pensent que les néologismes n'entravent pas à la compréhension comme il apparaît dans cette réponse.

-« Ulac uguren deg usnulfawal imi usken seg uéar illan deg tutlayt ur illi ghur-sen d amaynut ». [Il n'y a pas de difficultés dans la création lexicale car cette opération se fait à partir de la racine attestée dans la langue].

IV. La néologie vue par les concepteurs

Les entretiens que nous avons faits avec certains concepteurs : il s'agit d'Achour Ramdane, Yahia Bellil et Ali Lounis qui nous ont éclairés sur certaines questions liées aux objectifs de

⁹⁷ Boudra Habiba, « Introduction des néologismes dans l'enseignement de la langue, langue maternelle », dans *Journées d'étude sur l'enseignement de tamazight*, région Est, les 22 et 23 mai, Batna, 2006, p.46.

⁹⁸ *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1973, p. 271.

l'intégration des néologismes dans les textes littéraires des manuels. Les propos recueillis mettent en évidence les points suivants:

1. La nécessité de l'usage des néologismes

L'usage de la néologie est nécessaire dans quelques situations langagières comme le dit ACHOUR Ramdane, l'un des concepteurs des manuels du collège questionné à ce sujet :

« on peut laisser le texte tel qu'il est véhiculé par la tradition, [...] avec la nouvelle littérature, la néologie devient incontournable parce que dans un texte littéraire que ce soit de la prose ou de la poésie, et principalement au niveau de la prose on peut être amené à traiter d'objets, d'idées et de concepts modernes et dans la langue traditionnelle on ne dispose pas de ces termes ».

Yahia BELLIL (concepteur des manuels du lycée) et Ali LOUNIS (concepteur des manuels du collège) sont plus assertifs par rapport à l'usage de la néologie. Ils pensent que la modernité exige l'utilisation d'un métalangage spécifique sans lequel la langue ordinaire serait incapable de rendre le sens moderne. Il est clair que la modernité et le besoin d'exprimer les choses nouvelles de la vie ont forcé la main aux concepteurs et les ont obligés à recourir à cette pratique afin de répondre aux exigences du nouveau monde

« Quand la réalité ne peut être rendue par/dans la langue de tous les jours, on a recours à la néologie pour exprimer les choses d'aujourd'hui » (A. LOUNIS)

Mais, cette tendance à la création lexicale est sentie autrement par les utilisateurs des manuels, car il est substitué à des lexèmes déjà existants des créations nouvelles.

Exemples :

-yewwedh yer yixef n wussan-is= yemmut ou yewwedh lefu n Rebbi,

-sya d sya = sya u sya...

Ces exemples montrent combien la pratique est allée au-delà du souci d'exprimer les choses d'aujourd'hui.

D'un autre côté Y. BELLIL reconnaît que :

« la néologie dans le texte littéraire pose problème » mais nécessaire dans certains cas
« lorsque MEZDAD parle comme un médecin ».

Donc les concepteurs considèrent le recours à la néologie comme une exigence pour nommer de nouvelles réalités lorsqu'A. LOUNIS déclare:

-« ces derniers temps, on a utilisé la néologie à dose homéopathique mais quand la réalité ne peut être rendue par/ dans la langue de tous les jours, on a recours à la néologie pour

exprimer les choses d'aujourd'hui. D'ailleurs, c'est face à une feuille qu'on se rend compte que beaucoup reste à faire, vu l'indigence de notre langue ».

-« on ne peut pas enseigner une langue par une autre. Les langues qui dominent le monde aujourd'hui ce sont celles qui créent chaque instant, alors, la néologie est nécessaire dans tous les domaines, ce n'est pas uniquement dans les textes littéraires. La plupart des termes qu'on utilise dans les cours de littérature n'existaient pas dans la langue de si Mohand donc, si on veut appeler les choses par leur nom, on est obligé de recourir à la néologie ».

- « on ne peut pas faire de tamazight une langue moderne sans recourir à la néologie.... ».

Nous retrouvons le même contenu dans les propos de R. ACHOUR qui dit :

- « Il y a des raisons objectives et subjectives : objectives lié au changement de la fonctionnalité de la langue qu'elle accède aux autres domaines... ».

2. Le passage de l'oral à l'écrit exige la création lexicale. Un procédé qui mène à l'enrichissement de la langue.

Le problème dépasse peut-être les concepteurs et les utilisateurs des manuels dans le sens où le mot *tamazight* lui-même ne rend pas le sens de kabyle. Aujourd'hui on pense que celui qui maîtrise *tamazight* c'est celui qui maîtrise la néologie, or *le kabyle* n'est qu'une variété parmi les autres variétés de la langue tamazight. Les Kabylophones se représentent leur langue autrement. Ils pensent que connaître la langue kabyle veut dire connaître une langue différente de celle qu'ils pratiquent tous les jours. Il s'ensuit que l'usage de la néologie devient un critère important pour mesurer le degré de la maîtrise de la langue. D'ailleurs ACHOUR R. souligne ce fait en disant :

« ...mais il y a le souci de passer de l'oral à l'écrit et donc la conception qu'on fait de la langue scolaire élaborée, moderne est associée à la néologie, d'autant plus que les gens dehors disent : il connaît tamazight s'il utilise les néologismes ».

Ce contenu apparaît aussi dans les réponses suivantes :

-« une langue, c'est la syntaxe et surtout le vocabulaire, et rendre la langue orale à l'écrit n'est pas chose aisée. si on a utilisé la néologie dans les contes c'est pour enrichir la langue en l'élaguant du superflu et des redites et surtout profiter de l'engouement (l'amour) que suscitent ces textes chez les enfants pour leur apprendre une langue "saine" et leur donner un outil pour communiquer dans toutes les situations de tous les jours » (A. LOUNIS).

-« le passage à l'écrit implique une standardisation du lexique...il y a des registres de l'écrit qu'il faut respecter » (R.ACHOUR).

3. Les attitudes stigmatisantes à l'égard de l'emprunt, en particulier à la langue arabe.

Notre enquêté (Ramdane Achour) les considère comme étant des raisons subjectives lorsqu'il note :

« L'emprunt est dévalorisant pour les locuteurs » ; « la relation entre l'arabe et le berbère est en conflit ».

4. L'usage des néologismes est une façon d'opter pour l'économie du langage. Ceci s'explique par le remplacement des paraphrases par des néologismes.

*« Les néologismes passent mieux que la paraphrase » (Y. BELLIL) ;
« le recours à la néologie est une exigence de l'heure car à l'état où végète notre langue, certaines choses ne peuvent pas être rendues ou dites par des paraphrases (et de surcroît avec le code-mixing) donc c'est le besoin qui nous pousse à la création de nouveaux concepts » (A. LOUNIS).*

5. La méconnaissance de la langue

Un des enquêtés déclare que l'usage des néologismes est aussi lié au fait qu'ils ne maîtrisent pas tous toutes les données liées à la langue tamazight. C'est ce qui explique la justification ≈non justification de certains néologismes d'après les propos de Y. BELLIL.

« Parfois, c'est la méconnaissance de la langue qui oblige l'auteur d'un manuel à recourir aux néologismes » ;

« L'usage des néologismes est justifié dans « tuyalin » de Amar Mezdad et non justifié dans « yugar ucerrig tafawet » de Ahmed Nekkar ».

6. Tendances à la purification de la langue

Lier l'usage de la néologie à la purification de la langue tamazight a un rapport avec la chasse massive tantôt aux emprunts, et tantôt aux lexèmes de souche amazighe qui sont d'un usage courant. Les textes contiennent un nombre important de néologismes conçus dans cet objectif. Ceci ne permet pas aux apprenants de les comprendre avec aisance. Prenons à titre représentatif les exemples suivants :

Manuel de 2^{ème} AM :

Dans ce manuel, plusieurs néologismes ont remplacé des mots empruntés.

Citons à titre d'exemples :

Textes : *ayrad d tifawt (p16), tiwkilin : (p26)*

-ales au lieu de hku = raconter ;

-lla au lieu de kseb, seu = posséder ;

Texte : *ayrad d tifawt (p17)*

-*tumert* au lieu de *lferh* : joie,...etc.

Manuel de 3^{ème} AM

Texte ; *yebva-ten, yečča-ten (p.6)*

Iméiwen : *lewhuc* qui est utilisé dans le texte sans préciser le lien avec le premier.

Texte ; *Tasaft n uweyezn-iw (p 12)*

Yewwev yer yixef n wussan-is : *yemmut ou yewwev yer leefu n Rebbi.*

Maca : *lamaena*

Akud : *lweqt*

Yezri useggas : *isedda*

Tules-asen ayen yevran : *tehka-asen ayen yevran.*

Texte : Ayrad d tifawt (p16)

Yules iwel : *ieawed zzwagħ* ;

Yal ass : *kul ass* ;

Tanezzayt: *tasebhit*;

Sgunfut da: *staefut da*

Imziwen : *lewhuc*

Texte : Bu txidas i teddu d win ibedden (p21)

Iyersiwen : *lewhuc*

Adeg : *amkan*

Ad tezguv : *ad tfehmedh*

Tamettant: *lmut*

Taflest: *laman*

Texte: Awarzeg d tweiñuft (p24)

Acku: *axaîer*

Tagrest: *cetwa*

Manuel de 1èreAS

Tabrat n ezzi (P.8)

Aserdas aesecriw

Tazawa: *ageffur yekkatén s uzayav*

Maca: *meena*

Tagrest: ccetwa

Tezri: tædda

-

Tazmalt, ssæa yetteddun timendeffirt (P.12)

Imalas: aâas

Amaynut: ajdid

Tetwel: teqæed

-

Tala n yizlan (p.17)

Ira-tt: yebya-tt

Iserru : ihedder mebla aêbas

Ifren-itt : yextar-itt

Tigemmi : leewayed

Ayis-aæudiw

-Ibki d yifker (p.76)

Ilel : lebher

Asafar : ddwa

Yessejin : yessehlun,...

Nous comprenons alors les préoccupations de A. LOUNIS qui ne manque pas de signaler l'importance d'enseigner une langue *saine* :

« si on a utilisé la néologie dans les contes c'est pour enrichir la langue en l'élaguant du superflu et des redites et surtout profiter de l'engouement (amour) que suscitent ces textes chez les enfants pour leur apprendre une langue « saine ». « On ne peut pas enseigner une langue par une autre,...La plupart des termes qu'on utilise aujourd'hui en littérature n'existaient pas dans la langue de Si Mohand ; donc si on veut appeler les choses par leur nom, on est obligé de recourir à la néologie ».

Si l'enquêté a donné les œuvres de Si Mohand à titre d'exemple, ceci est dû au fait que cet auteur utilise des lexèmes empruntés à la langue arabe. Cette tendance « purificatrice » peut éloigner l'apprenant du contexte naturel de la langue et de sa fonction sociale sachant qu'il ne s'agit pas d'une langue qui demande à être reconstituée.⁹⁹

7. La néologie est une tentative de standardisation/normalisation du lexique

En parcourant les contenus des manuels du moyen et du secondaire, nous remarquons que le groupe du GSD a intégré la variation ; celle-ci est-elle orientée principalement vers la restriction des emprunts ou bien vers une proposition d'une langue standard ?

⁹⁹ Boudra Habiba, « Introduction des néologismes dans l'enseignement de la langue, langue maternelle », dans *jours d'étude sur l'enseignement de tamazight*, région Est, les 22 et 23 mai, Batna, 2006, p.47.

Les réponses données par les concepteurs révèlent plusieurs questions liées à la standardisation de la langue tamazight. Toutefois,

« *les questions complexes de l'aménagement linguistique et de la gestion de la variation linguistique ne devraient pas être du ressort du GSD* ». ¹⁰⁰

Si nous reprenons la définition de la néologie, nous mettons en évidence un objectif important, celui de créer de nouveaux mots pour nommer de nouvelles réalités. Si nous nous limitons à ce niveau nous ne risquons pas de déstabiliser la langue et rendre son enseignement difficile. Remplacer des emprunts qui ont adopté le moule de la langue ne peut s'expliquer que par la volonté de purifier cette langue :

-lhebs par *ayzu* (prison), *Amesbaïli* par *anegmu* (opresseur), *ddunit* par *amdhal* (le monde), *tasebhit* par *tanezzayt* (la matinée), *aedaw* par *ameksan* (ennemi), ...etc.

Si nous partons du principe d'enseigner la langue maternelle(kabyle) aux apprenants, nous ne sommes pas obligés dans un premier temps d'aborder cette question. Si maintenant nous voulons proposer un modèle standard ; à ce niveau, la question est complexe car il n'incombe pas à un groupe, seul, d'aborder cette opération. Au contraire, la question de l'aménagement linguistique est un processus qui nécessite l'effort de tous.

Les concepteurs doivent tenir compte des acquis des apprenants amazighophones et éviter de déformer ce qu'ils savent déjà. Il ne faut pas non plus qu'ils les mettent dans une situation d'apprentissage dans une langue maternelle que même leurs mères ne comprennent pas ; une langue qui n'est utilisée par personne à cause des néologismes qui sont pléthoriques. Si la langue enseignée n'est socialement pas acceptée, elle ne sera pas valorisée.

Conclusion

Pour conclure, nous soulignons que la création néologique est un travail de longue haleine qui doit se réaliser par une équipe pluridisciplinaire. Les concepteurs avec lesquels nous nous sommes entretenus ont fait de leur mieux pour répondre à toutes les exigences actuelles ainsi qu'aux spécificités de la langue elle-même. C'est pourquoi, il est urgent :

1. de la doter d'un organe qui prenne en charge la langue tamazight en entamant son aménagement. Le CNPLET, entre autre, est habilité à améliorer la situation de l'enseignement de la langue tamazight et ceci en recrutant des chercheurs universitaires susceptibles de proposer

¹⁰⁰ Sabri Malika, « Enseignement de la langue tamazight : entre insuffisances du présent et exigences du futur », dans *Timsal n tamazight*, N°3, CNPLET, 2012, p.5.

des normes de lexique scolaire et de syntaxe didactisés pour dépasser le stade de l'oralité. Ceci pour reprendre les propos de A. Dourari¹⁰¹

2. d'entamer une politique d'aménagement linguistique de tamazight en mettant au point des groupes de recherche dans les différents départements de Tizi Ouzou, de Béjaïa et de Bouira. De même, l'unification terminologique et lexicale devrait se faire en donnant les moyens nécessaires pour que le travail ne se limite pas uniquement à *l'Amawal* de M. Mammeri de 1973. Ajoutons à cela d'autres éléments qui sont liés à l'apprentissage du lexique et que nous énumérons comme suit :

3. Introduire des mots nouveaux d'une façon graduelle tout en limitant le nombre ; car l'apprenant n'est pas encore prêt à assimiler autant de néologismes.

4. Jouer son rôle qui consiste dans l'orientation de l'apprenant et l'usage de moyens permettant l'exploitation de nouveaux acquis et leur utilisation dans les différents contextes de communication. Bref maintenir la fonctionnalité et la vitalité de la langue tamazight et œuvrer à la réceptivité de l'élève. Il ne faut pas oublier que la langue maternelle comme le note A. Boukous

« est une donne fondamentale aussi bien dans la formation psychique de la personne que dans le processus de sa socialisation : elle est le médium de l'intimité de l'être ; c'est l'idiome par lequel l'individu inaugure son rapport au monde, lui donne du sens et construit sa relation à l'autre. Elle peut aussi être définie d'un point de vue linguistique. C'est la langue que l'individu connaît le mieux, celle dont il maîtrise à la fois la compétence linguistique et la compétence communicative »¹⁰².

5. Elaborer des dictionnaires tout en prenant en charge les néologies et les terminologies de spécialité utilisées dans les cours en langue tamazight.

Bibliographie :

-Berdous Nadia, Chemakh Said, Ibra Saliha, Sabri Malika, *Lecture critique des programmes et des manuels scolaire de tamazight*, s/d de Abderrezzak Dourari, CNPLET, 2008.

-Boudra Habiba, « Introduction des néologismes dans l'enseignement de la langue, langue maternelle », dans *jours d'étude sur l'enseignement de tamazight*, région Est, les 22 et 23 mai, Batna, 2006.

Boukous Ahmed, « L'amazighe dans l'éducation : enjeux d'une réforme », *Actes au colloque sur l'enseignement de la langue maternelle*, TO, 2006.

¹⁰¹ Abderrezzak Dourari : « continuer à imposer l'arabe scolaire est une absurdité » in *El-watan* vendredi 12 mars 2010.

¹⁰² « L'amazighe dans l'éducation : enjeux d'une réforme », *Actes au colloque sur l'enseignement de la langue maternelle*, TO, 2006, p. 295.

Dourari Abderrezak, -« Hétéronomie du champ du savoir et effondrement du système éducatif en Algérie », dans *Maghreb émergent*, paru le 18-09-2012.

-« continuer à imposer l'arabe scolaire est une absurdité » in El-watan vendredi 12 mars 2010.

-Ibri Saliha et Sabri Malika, « De la néologie dans les manuels de tamazight : nécessité d'un dictionnaire scolaire », *Timsal n Tamazight* N°3, s/d de A. Dourari, CNPLET, 2012.

-Laceb Mohand Oulhadj, « Évaluation de l'expérimentation de l'introduction de tamazight dans le système éducatif. État des lieux ». In *Actes du colloque international: tamazight face aux défis de la modernité*, juillet 2000.

-Martinet André, *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin, 1960.

-Sabri Malika, « Enseignement de la langue tamazight : entre insuffisances du présent et exigences du futur », dans *Timsal n Tamazight*, N°3, CNPLET, 2012

-Saussure Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1973.

-*Adlis n tmazight aseggas wis 2 n ulmud alemmas*, office national des publications scolaires, 2013-2014.

-*Adlis-iw n tmazight, aseggas wis 3 n ulmud alemmas*, office national des publications scolaires, 2005

-*Adlis-iw n tmazight, aseggas wis 4 n ulmud alemmas*, office national des publications scolaires, 2006

-*Tamazight seg yiles gher tira, aseggas amezwaru n tesnawit*; office national des publications scolaires 2005-2006

-*Tamazight seg yiles gher tira, aseggas wis 2 n tesnawit*; office national des publications scolaires -2006-2007

-*Tamazight seg yiles gher tira, aseggas wis krad n tesnawit*; office national des publications scolaires 2007-2008.